

INTRODUCTION

Les jeunes en Amérique latine : Société et jeunesse

Gabriel Kessler, Gonzalo Saraví, traduit de l'espagnol par Gilles Bataillon

ESKA | « Problèmes d'Amérique latine »

2017/2 N° 105 | pages 5 à 12

ISSN 0765-1333

ISBN 9782747227087

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-problemes-d-amerique-latine-2017-2-page-5.htm>

Pour citer cet article :

Gabriel Kessler *et al.*, « Introduction. Les jeunes en Amérique latine : Société et jeunesse », *Problèmes d'Amérique latine* 2017/2 (N° 105), p. 5-12.

DOI 10.3917/pal.105.0005

Distribution électronique Cairn.info pour ESKA.

© ESKA. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

DOSSIER

**LES JEUNES
EN AMÉRIQUE LATINE:
SOCIÉTÉ ET JEUNESSE**

Dossier coordonné par Gabriel Kessler et Gonzalo Saraví

INTRODUCTION

LES JEUNES EN AMÉRIQUE LATINE : SOCIÉTÉ ET JEUNESSE

Gabriel KESSLER & Gonzalo SARAÍ**
Traduit de l'espagnol par Gilles BATAILLON

Toute introduction s'efforce d'offrir au lecteur un panorama général du sujet traité comme de mettre l'accent sur les idées directrices qui ordonnent les analyses et les débats de l'ensemble présenté. Ici, un tel projet tient de la gageure en raison de l'hétérogénéité qui caractérise les réalités de la jeunesse en Amérique latine. Et c'est précisément cette diversité, faite tout à la fois de différences et d'inégalités, de changement et de continuité, que nous voudrions souligner et analyser.

Les études sur la jeunesse dans le sous-continent ont longtemps oscillé entre d'une part l'analyse des identités et des cultures juvéniles et, d'autre part, des études plus centrées sur la question démographique. D'une certaine façon, ces deux types d'approches restent les plus courantes aujourd'hui. Voilà pourquoi l'on a accordé autant d'importance à la question de la définition de la jeunesse et à ce que signifie être jeune, et beaucoup moins aux conditions sociales d'existence de la jeunesse. Aucun des contributeurs à ce numéro ne se définit comme « juvéniliste » né, spécialiste de la jeunesse, au sens où leurs préoccupations centrales ne sont pas de conceptualiser la juvénilité ou de définir les attributs de la jeunesse, mais de comprendre les processus au cœur du devenir des sociétés latino-américaines contemporaines et de saisir comment ils impriment leurs marques sur l'expérience des jeunes.

* Conicet-Universidad de la Plata Argentina.

* CIESAS México.

Le cours des deux dernières décennies dans l'ensemble de la région, ce avec bien sûr des différences propres à chaque pays, a été marqué par une série de processus en apparence contradictoires. S'il peut paraître présomptueux d'en faire le tour en quelques lignes, il faut néanmoins les présenter à grands traits pour éclairer les contextes dans lesquels s'inscrivent les phénomènes étudiés dans les articles qui composent ce numéro.

On a assisté sur le plan politique à une consolidation de la démocratie dans l'ensemble de la région, à preuve la multiplication d'élections libres et un jeu d'alternance des partis au pouvoir. L'alternance a ainsi permis dans certains pays, tout spécialement dans le Cône Sud, l'arrivée au pouvoir de gouvernements aux orientations progressistes, après les expériences néolibérales des années 1990. Dans d'autre cas, comme au Mexique, on a bien assisté à une alternance des partis à la tête de l'État mais ce dans une continuité des politiques néolibérales. Mais pour autant et dans le même moment, ces avancées de la démocratie ne semblent pas entraîner de quelconques ruptures des pratiques en usage tant chez les acteurs politiques qu'au sein des institutions étatiques. Par-delà les différences des partis politiques, la corruption publique et privée, l'inefficacité des modalités de contrôle du fonctionnement des institutions étatiques, la précarité du professionnalisme des administrations publiques et l'absence d'indépendance des différents pouvoirs, sont, même s'ils ne sont pas les seuls, autant de facteurs qui suscitent le désenchantement et l'apathie. Selon les dernières données des enquêtes du *Latinobarómetro* (2015), seuls 37% des latino-américains se montrent satisfaits du fonctionnement du régime démocratique, c'est là le taux d'approbation le plus bas au regard des autres régions du monde. Il est même des pays, le Mexique et le Brésil, où ce taux d'approbation est encore plus bas, 20%.

Si les jeunes latino-américains ne sont pas étrangers à ces sentiments de désenchantement, ils n'en ont pas moins été parties prenantes tout au long de ces dix dernières années de mobilisations révélatrices d'un climat politique nouveau. On assiste pour une part à une réémergence des formes de participation politique de la jeunesse dans ses formes les plus classiques, ce en appui aux gouvernements progressistes en Argentine, en Bolivie et en Équateur. Mais les jeunes ont aussi été les principaux protagonistes de mouvements à l'encontre des ratés et des impasses des nouveaux régimes démocratiques.

C'est dans ce contexte, pour une part contradictoire, que sont apparues les protestations et les mobilisations de la jeunesse au Brésil, mobilisations réclamant à un gouvernement de gauche des services publics de bonne qualité, mais aussi une plus grande transparence dans la gestion des fonds publics, et enfin, appelant la classe politique à se soucier au premier chef, moins de l'image extérieure du pays, que de ses problèmes internes. C'est aussi le mouvement des étudiants chiliens exigeant la mise en place de la réforme éducative repoussée par les gouvernements de la Concertación puis enterrée par la droite, réforme visant à redonner tous ses moyens à une éducation publique et gratuite de qualité. C'est encore le mouvement mexicain #YoSoy132 de jeunes et d'étudiants créant spontanément un

espace à distance des partis et par-delà les oppositions de classe appelant à une démocratie pleine et entière et en rupture avec les pouvoirs de faits qui entrave la démocratie mexicaine. C'est enfin le mouvement *Ni Una Menos* argentin qui veut tout à la fois rendre publics et mettre fin aux féminicides. Ce sont enfin les protestations contre le régime de Maduro au Venezuela où les jeunes jouent un rôle central.

Cette présence des jeunes dans l'espace public, tout comme leurs interprétations des réalités sociales, prend toute son importance si l'on prend en compte qu'ils sont aujourd'hui le secteur numériquement le plus important de la population. Le changement démographique que connaît l'Amérique latine au cours de la deuxième moitié du *xx^e* siècle a redessiné le profil démographique du sous-continent, avec bien sûr des différences selon les pays. Mais l'on constate partout une diminution du pourcentage des enfants de moins de 15 ans, une plus grande proportion des jeunes qui ont atteint, en chiffres absolus, une manière de maximum historique, et enfin un vieillissement accéléré de la population qui s'accroîtra encore dans les décennies à venir.

La baisse des taux de natalité, l'allongement de l'espérance de vie, la scolarisation accrue et les progrès en matière éducative, le retardement de certains moments clés du cycle de vie comme le mariage, la naissance du premier enfant, l'entrée sur le marché du travail, sont autant de tendances qui ont prolongé l'étape de la jeunesse. La jeunesse conçue comme un espace de « moratoire social » peut aussi être conçue comme un temps plus long d'accumulations de ressources personnelles / de capitaux, de valorisation de l'individualisme, d'expérimentations de toutes sortes associées à des pratiques et des cultures juvéniles, à la ré-articulation des relations (de pouvoir) entre les générations, comme entre les femmes et les hommes. Ces tendances générales ne sont toutefois pas homogènes, et coexistent avec des formes très diverses et inégales de passage à l'âge adulte, comme avec d'autres indicateurs démographiques très à rebours de ces formes d'allongement de ce temps liminaire de la jeunesse.

Si comme partout dans le monde l'âge de l'entrée dans la vie adulte a été repoussé, de grandes variations propres aux différents pays et fonction des différences de classes sociales, de genres et d'ethnies marquent les modalités du calendrier et de l'expérience de la transition à l'âge adulte. Ces tendances sociodémographiques sont le sujet de l'article de María Eugenia Cosío Zavala, « Les jeunes en Amérique latine, un point de vue démographique ». L'auteure souligne que la modalité classique d'entrée dans l'âge adulte, marquée par la conjonction de la fin de la scolarité, l'entrée sur le marché du travail et les débuts de la conjugalité, reste prédominante pour les hommes au Mexique. Dans le cas des femmes, des changements très significatifs sont apparus. Alors que dans les générations précédentes la sortie de l'école était très rapidement suivie d'une entrée dans la conjugalité, aujourd'hui les jeunes femmes intercalent entre ces deux événements l'expérience de l'entrée dans la vie active. Du coup hommes et femmes connaissent le même calendrier d'entrée à l'âge adulte, ce qui contribue à une plus grande parité des expériences. Cosío Zavala souligne que l'on constate des phénomènes

semblables en Uruguay. Cela dit l'Uruguay est emblématique des pays qui ont connu plus précocement une seconde transition démographique, qui se traduit dans le fait que l'âge de la procréation du premier enfant a été bien plus repoussé qu'au Mexique et dans d'autres pays du nord du sous-continent, où de tels changements ne sont pas advenus et où les débuts de la vie matrimoniales restent bien plus précoces.

Ces premières différences nationales doivent être combinées avec d'autres liées aux conditions sociales, ethniques ou de genre. Les grossesses adolescentes constituent l'exemple paradigmatique de l'approfondissement de ces différences qui sont aussi observables au regard des parcours de vie qui caractérisent les différents segments de la jeunesse. En Amérique latine coexistent des jeunesses indigènes et rurales (elles-mêmes hétérogènes) et des jeunesses urbaines elles-mêmes segmentées entre un petit noyau de jeunes créatifs très qualifiés aux cotés de larges couches de jeunes vivant dans la plus grande précarité.

La vie urbaine a été profondément modifiée par les nouvelles technologies qui offrent de nouvelles possibilités de communication, d'affiliation, de travail comme de consommation, d'expression et de création. Mais ces nouvelles technologies, dont les jeunes et les adolescents sont tout à la fois les vecteurs et les plus grands utilisateurs, se développent dans des mégapoles à ce point composites et confrontées à des problèmes si divers qu'il est difficile d'en tirer des conclusions univoques.

Il existe d'un côté un secteur de l'économie urbaine dominé par des jeunes hyper diplômés, familiers des nouvelles technologies, et jouissant de conditions économiques relativement bonnes (les jeunes des classes moyennes). Pour certains indépendants, pour d'autres membres plus ou moins actifs de réseaux sociaux, ces jeunes sont les premiers à profiter de l'innovation culturelle, comme des circuits alternatifs de productions de produits dits de « design », « bio » ou artistiques. Néanmoins, si cette « nouvelle » économie qui va de pair avec une « nouvelle » culture plonge pour une part dans le monde digital et virtuel rendu possible par les nouvelles technologies elle n'en existe pas moins dans l'espace territorial de la ville. Or les centres villes latino-américains ne sont comparables ni à Berlin, ni à Austin ou Barcelone. La pauvreté, les injustices spatiales, la violence et l'insécurité minent les espaces de la coexistence sociale et vident les espaces publics indispensables pour ces niches économiques urbaines. Ces conditions de vies urbaines ne sont pas celles auxquelles aspirent ces jeunes qui sont tout à la fois producteurs et consommateurs. Leurs capacités à s'insérer dans les circuits de l'économie mondialisée contribuent à l'apparition de nouveaux mouvements migratoires des jeunes latino-américains vers les grands centres globalisés des industries de la connaissance et des pôles de créativité.

Au-delà du contexte urbain dans lequel elle s'insère, l'expérience de ces jeunes n'est en rien différente de celle de leurs alter ego dans les métropoles d'autres pays du monde. Leurs trajectoires professionnelles sont marquées par la flexibilité et l'instabilité. Le bien-être économique qu'ils ont hérité de leurs parents ne coïncide pas avec celui auquel ils aspirent ou croient

pouvoir aspirer. Leurs vies sont marquées par l'incertitude quant au futur immédiat, ce qui ne les empêche pas d'être simultanément immergés et parties prenantes de nouvelles opportunités. L'article de García Canclini « Villes et réseaux: les jeunes changent la donne », étudie ces nouvelles matrices culturelles qui marquent la vie urbaine et qui sont avant tout mises à l'honneur par les jeunes qui vivent en même temps une précarité sociale qui est concomitante de ces bouleversements sociaux et culturels.

Dans les mêmes pays, les jeunes ruraux et indigènes vivent une toute autre réalité. Cependant comme le remarquent Gabriel Kessler et Pedro Nuñez dans « la jeunesse rurale et indigène en Amérique latine », ces jeunes ruraux n'en sont pas moins affectés par un formidable processus de changements socio-culturels. Cette jeunesse rurale et indigène a été singulièrement oubliée dans les études sur la jeunesse. Si les anthropologues ont bien évidemment eu à cœur de souligner l'existence d'« autres » formes d'organisation et de structuration des âges de la vie en fonction de calendriers et d'aspirations différents, il n'en est pas moins évident qu'une conception de la jeunesse comme période de « latence sociale » / « d'entre-deux social » / « période moratoire » paraissait inconnue dans l'espace rural et indigène. Néanmoins, on rencontre dans l'actualité tout un processus de changement social et d'émergence d'une jeunesse rurale et urbaine.

Ce processus de changement social n'est pas exempt de conflits et de tensions, ni de la juxtaposition de processus contradictoires comme ce que l'on peut constater en milieux urbains. Tant dans le monde indigène que dans le monde rural, le développement de la scolarisation est une constante dans l'ensemble des pays latino-américains, ce qui a entraîné l'émergence de nouvelles pratiques et de nouvelles cultures « juvéniles » et à des réagencements des rapports tant entre les générations qu'entre les sexes. Cette scolarisation accrue a aussi redessiné les frontières entre les mondes ruraux et urbains. Est apparu un phénomène d'incorporation des zones rurales aux périphéries des métropoles qui a altéré les rapports des communautés rurales à leurs territoires. Ce changement n'a pas peu pesé en retour de multiples façons, bien évidemment sur la construction de nouvelles identités rurales ou indigènes, mais aussi sur les modes de subsistance comme sur les modalités de l'organisation sociale et politique de ces communautés. Autant de phénomènes qui ont contribué à faire surgir de nouvelles interrogations au sein de la jeunesse indigène ou rurale quant à leurs places dans leurs communautés d'origine. Les migrations dans les mégapoles ou au-delà des frontières nationales ont confronté les jeunes à de multiples nouveautés: modes de consommation, styles de vie, identités sans équivalents dans leurs communautés d'origine. Le nombre des indigènes « urbains » va crescendo, tandis que se multiplient les « cultures juvéniles indigènes », ou qu'émergent de nouvelles revendications pour l'égalité entre les sexes chez les jeunes indigènes, tout comme de nouvelles formes d'addictions ou de violence.

L'insécurité et la situation économique sont depuis presque une décennie les principales préoccupations des opinions publiques latino-américaines.

Et il est certain que les taux des délits sont à la hausse pratiquement dans tous les pays. D'une façon générale la préoccupation pour l'insécurité a fait que l'on a presque partout considéré les jeunes hommes des secteurs populaires comme autant de « personnes à risques » susceptibles de contrevenir aux lois. Dans un tel contexte apparaissent, tout comme dans nombre d'autres pays du nord, des politiques de « prévention sociale des délits » visant très spécifiquement ces jeunes « en situation de vulnérabilité / de risques ». De telles catégorisations ont fait l'objet de nombreuses discussions tant dans le monde universitaire que dans celui des ONG, comme chez les jeunes visés par ces politiques. Candice Martinez étudie dans le cadre argentin la première tentative de politique de prévention sociale et les tensions qui se sont faites jour à cette occasion entre les populations ciblées et les institutions. On retrouve là autant de phénomènes semblables à ceux que l'on a pu constater au Brésil, au Chili, ou dans d'autres pays sud-américains.